

ADRAR

Mériem et Chérif : deux enfants, un combat

Chérif est un enfant de 12 ans qui est né avec un lourd handicap : une atrésie tricuspide et pulmonaire qui le gêne considérablement.

Son histoire diffère de celle des autres enfants. Né tout bleu, on pensait que ce phénomène allait disparaître au bout de quelques jours.

Il est mis dans une couveuse pour un manque d'oxygène mais la couleur persiste. Au bout du troisième jour, il se retrouve sur la table d'examen du cardiologue. Mais apparemment, c'était beaucoup plus compliqué qu'on ne le pensait. Un matériel approprié était nécessaire donc il fallait se diriger vers une grande ville, Oran ou Alger. Il fit l'objet de plusieurs examens approfondis qui montrèrent que son cas nécessitait une prise en charge à l'étranger.

En attendant, l'enfant grandit mais reste fragile. Les efforts physiques sont bannis. Il regarde les autres jouer au football sans jamais y participer.

Il fallait constamment le porter. A l'école, il se débrouille très bien. Ses capacités d'assimilation n'en sont pas diminuées pour autant. Doué d'une intelligence remarquable, il se distingue de ses pairs.

Pour apprendre ses leçons, il a besoin de plus de temps car il s'essouffle rapidement. Il craint le froid et supporte très mal la chaleur.

Chaque jour, c'est un combat gagné qui fait des heureux puisqu'à son réveil, ses parents ne se sentent soulagés que s'ils le voient bouger. Dans son collège, puisqu'il est en première année moyenne, il est très sociable. A la maison, il est ponctuel et régulier dans sa prière bien que les ablutions le fatiguent.

L'escalier est pour lui un grand obstacle ; parfois, il se fait aider. C'est un défi à relever et un pari à gagner puisqu'il estime que lui aussi a le droit de vivre, de

jouer. Toutes les démarches ont été faites pour une prise en charge du ministère de la Santé à la Présidence, en vain. L'attente perdure et l'espoir s'amenuise.

Chérif n'a que sa foi et ne recule devant rien pour mener son combat, un combat pour la vie. Il continue à espérer.

Mériem, 11 ans, apprend à vivre avec son diabète

Elle est jeune, elle vient à peine de fêter ses onze ans. Elle s'appelle Mériem, elle étudie dans un collège et sa vie est une lutte qu'elle livre quotidiennement sans répit, sans se lasser.

Mériem est diabétique et connaît des épisodes d'hypoglycémie, un mal qui ne l'empêche nullement d'étudier. Ses résultats sont excellents. Elle nous explique qu'elle se pique elle-même deux fois par jour, une injection avant de venir à l'école, la deuxième

le soir avant le coucher. Elle a appriès à le faire toute seule pour ne pas être dépendante des autres.

Le responsable de la Maison du diabétique précise que l'hypoglycémie est une complication aiguë du diabète qui engendre des malaises (faiblesse, asthénie, tachycardie, sueurs, vertiges et une sensation de faim).

Le malade doit être constamment attentif, car une forte dose d'insuline et un faible apport alimentaire sont à l'origine d'un décalage. La lipodystrophie, accumulation de graisse à la suite d'injections, et la gastro-parésie, où l'estomac devient paresseux, sont à surveiller de près.

Mériem n'est jamais en retard à l'école, elle n'enregistre aucune absence et ses professeurs sont fiers d'elle.

Elle excelle par son dynamisme. Sa gentillesse fait d'elle une enfant adorable, appréciée de tous. Mériem et Chérif ont beaucoup de points

communs. Mériem oublie son handicap quand elle est en face du tableau. Elle ne semble nullement gênée, et résiste courageusement afin de gagner chaque jour son combat. Elle nous confie : «La piqûre d'insuline est indispensable, je dois la faire et cela ne devrait pas représenter une justification pour ne pas réviser. Je n'ai pas choisi d'être diabétique, maintenant que je le suis, je dois vivre avec. »

Des paroles réfléchies d'une enfant de 11 ans qui a le mérite de défier sa maladie et qui est en passe de gagner son pari. Elle est issue d'une famille dont le père est au chômage.

Celui-ci, longtemps malade, dut abandonner pour colmater les brèches et subvenir aux besoins de sa famille. Le père comme la fille livrent un combat quotidien et sans merci. Avec pareille abnégation, ils finiront bien par triompher. Chérif et Mériem rêvent eux aussi d'une vie meilleure.

El-Hachemi S.

Le cancer du sein en débat

Si aujourd'hui les jeunes filles d'Adrar ont la chance et le privilège de percer dans les études, de mieux découvrir le monde qui les entoure, de mieux s'informer sur tout ce qui touche de près ou de loin à leur santé, leurs aînées n'ont pas eu cette chance et se sont retrouvées du coup parfois à vivre avec un lourd handicap, le cancer du sein, qui, faute de diagnostic et de soins appropriés, pourrait être à l'origine de conséquences hélas dramatiques entraînant le décès.

Pour mieux cerner ce dysfonctionnement, la DSP a organisé à l'école paramédicale, qui dispose d'équipements adéquats suite aux derniers aménagements réalisés, une journée sur le cancer du sein et l'adénofibrome présentés par les docteurs Metouri, spécialiste en oncologie, M^{me} Belhadj, médecin, et Boudjemaâ du CTS. L'épidémiologie montre une incidence moyenne estimée à 56 pour 100 000 femmes. Le cancer est la première cause de mortalité chez la femme. Les facteurs de risques sont l'âge, les antécédents et la durée de l'imprégnation œstrogénique. Un

examen clinique permet de le détecter. La mammographie et des examens complémentaires tels que la cytoponction, l'échographie mammaire et la drill biopsie sont nécessaires pour une meilleure évaluation. Encore faudrait que les femmes, en particulier celles des ksour, se manifestent et se déplacent vers les hôpitaux où se pratiquent ces examens. L'adénofibrome du sein est un nodule solide unique ou multiple.

C'est une tumeur bénigne développée au dépend de la glande mammaire qui apparaît chez la femme entre 20 et 30 ans, le plus souvent découverte par la patiente elle-même (autopalpation). Mais un examen de certitude (histopathologie et mammographie) permettent de la détecter avec précision afin de procéder au traitement. Les médecins généralistes et les sages femmes présents à ce séminaire repartiront avec des informations à utiliser sur le terrain, et surtout parvenir à sensibiliser et informer les femmes des zones reculées puisque toute la wilaya était représentée.

E. H. S.

Tout sur la station d'expérimentation des équipements solaires

La station d'expérimentation des équipements solaires en milieu saharien d'Adrar a été créée par décret 88/57 du 22/03/1988.

Cette station est chargée d'entreprendre des activités de recherche dans le domaine des énergies solaire et éolienne.

Les activités se résument également dans l'exploitation et le traitement des données radiométriques nécessaires à

l'évaluation du gisement solaire et éolien, d'effectuer des travaux scientifiques et technologiques sur la conception et la réalisation des équipements solaires adaptés au climat désertique ainsi que l'endurance et la fiabilité des équipements.

Des applications solaires sont utilisées : conversions thermique et photovoltaïque dont le but est la transformation des radiations solaires pour le chauffage de l'eau sanitaire, la distillation de l'eau, le séchage solaire et la production du froid par absorption, l'éclairage public et domestique.

Deux centrales photovoltaïques sont

installées à Adrar ainsi que 28 stations de pompage pour le renforcement de la foggara, 20 chauffe-eau solaires et balisage de 820 km de piste, 3 relais de télécommunication et 2 kits d'éclairage de démonstration. La station d'Adrar participe également à différentes manifestations scientifiques et culturelles. Un avenir prometteur !

E. H. S.

MILA

14 000 bonbonnes de gaz butane écoulees quotidiennement

Pas moins de 14 000 bonbonnes de gaz butane sont quotidiennement écoulees dans la wilaya de Mila en attendant le raccordement, dès mars prochain, de 1 220 foyers dans la commune de Aïn Mellouk (sud de la wilaya), a indiqué samedi le directeur des mines et de l'industrie (DMI). Le raccordement des localités de Ouled Khlouf, Méchira et Djebel Aougab est programmé courant 2009, a-t-il ajouté. Utilisé pour les besoins domestiques du chauffage et de la cuisson, dans les régions rurales non encore raccordées au réseau du gaz naturel, le butane, disponible chez tous les distributeurs de détail, ne fait plus l'objet d'une tension depuis que sa mise en bouteille est «également effectuée au niveau d'un centre d'enfûtage privé, d'une capacité de production de 4 000 bonbonnes/jour», a précisé le même responsable.

Un dépôt géré par l'entreprise publique Nattal, à Ferdjioia, capable de stocker 30 000 bonbonnes destinées aux communes du nord de la wilaya, et un point de vente d'une capacité de 41 000 bonbonnes participent à diminuer la pression sur ce produit. En 2008, cinq agglomérations totalisant 8 000 âmes ont été raccordées au réseau de gaz naturel, ce qui a contribué à diminuer la pression sur la demande de bonbonnes de gaz, a ajouté ce responsable. Parmi ces agglomérations alimentées en gaz de ville, il y a lieu de citer, selon le DMI, les chefs-lieux de commune de Zeghaïa (1 750 foyers raccordés), Béni Guecha (1 500 foyers) et Sidi Khelifa (640). Ces opérations ont permis, selon ce responsable, d'atteindre un taux de raccordement à l'échelle de la wilaya de Mila de l'ordre de 65 %.

APS

JOURNÉE MONDIALE DE LA PROTECTION CIVILE À CONSTANTINE

Des journalistes initiés aux techniques du secourisme

Une vingtaine de journalistes exerçant dans la wilaya de Constantine ont été retenus pour participer à des séances d'initiation aux notions des premiers secours, encadrées, une fois par semaine, par des experts de la Protection civile. Cette initiative qui s'inscrit dans le cadre de la Journée mondiale de la Protection civile s'inspire des orientations de l'Organisation internationale de la Protection civile (OIPC) qui a choisi comme credo, cette année, «l'information préventive des populations» et les «techniques de communication», a indiqué un responsable de la direction de la Protection civile. Le sous-lieutenant Noureddine Tafer a souligné l'importance de «gestes souvent simples et précis» que chaque citoyen «doit, en principe, maîtriser pour sauver la vie d'une personne victime d'un accident ou sujette à un mal subit nécessitant une intervention urgente». En 2009, le thème de la journée mondiale est de «répandre parmi le grand public la connaissance des risques majeurs» ainsi que «les comportements à adopter pour y faire face», une condition indispensable à l'efficacité de l'alerte, a indiqué le même officier. «Connaître avec précision les gestes à faire permet de réduire sensiblement le nombre de victimes et la gravité des atteintes lorsque survient l'évènement redouté», a rappelé de son côté le lieutenant Abderrahmane Legraa, chef de bureau des études à la direction de la Protection civile de Constantine.

Des simulations de sauvetage, agrémentées d'une variété de gestes, de mouvements et de positions étudiées, répondant à divers cas d'accidents ou de malaises, ont été effectuées par un médecin de la Protection civile. Il a initié les journalistes présents aux techniques de la respiration artificielle, la réalisation de garrots, les arrêts d'hémorragie, l'extraction d'un corps étranger obstruant la respiration d'une personne adulte, obèse, une femme enceinte, un bébé, ou encore l'attitude à prendre en cas d'émanations nocives dans un milieu fermé. Auparavant, les médecins et les experts de la Protection civile étaient intervenus pour évoquer la célébration, le 1^{er} mars de chaque année, de la Journée mondiale de cette institution, une date anniversaire qui coïncide avec la constitution, en 1972, de l'Organisation internationale de la Protection civile, institution intergouvernementale dont l'Algérie est membre depuis 1976.

APS